

L'expression du mois : la pluie

Autor(en): **Pannatier, Gisèle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 145

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'EXPRESSION DU MOIS : LA PLUIE

Les Patoisants, avec des commentaires de Gisèle Pannatier

Dans votre patois, comment nommez-vous la PLUIE ? Quels sont les mots pour désigner la PLUIE en fonction de la quantité d'eau qui tombe et/ou de la durée de la pluie ? Connaissez-vous quelques dictons patois en lien direct avec la PLUIE ?

Quel que soit le lieu dans l'espace ou le moment dans l'histoire, l'eau représente assurément une ressource vitale qu'il incombe à chaque société de gérer au mieux. Le thème de l'eau qui s'écoule, qui court et que l'on conduit a été abordé par L'AMI DU PATOIS paru en avril 2009. Le numéro printanier de cette année se place directement sous les auspices célestes puisque c'est l'eau descendue du ciel qui abreuve l'expression du mois. Les deux prochaines éditions de la revue revêtiront aussi les couleurs du temps. Après les pluies du printemps, le soleil de l'été brillera au sommaire de septembre, et la neige recouvrira le numéro de décembre.

Au cœur du présent dossier bat la pluie et non du mauvais temps; en effet, la représentation de la pluie n'est négative que dans la civilisation des loisirs mais non, et tant s'en faut, dans celle de la terre. Véritable bénédiction, l'eau de pluie fertilise le sol nourricier et alimente chaque source et chaque réserve d'eau.

Yo lo Bon Diu vâo, ye plyâo,
où le Bon Dieu veut, il pleut.
[Savigny]

Comme tous les éléments de la nature, la pluie échappe au contrôle de l'homme si bien que le déchaînement engendre parfois des éboulements et d'autres catastrophes. Effectivement, la pluie

se présente sous le signe de l'ambivalence : nécessaire à la vie et à la production, elle tourne parfois à l'orage dévastateur. La langue reflète les différentes perspectives associées au phénomène de la pluie et les dossiers constitués par les correspondants de la revue témoignent abondamment de la richesse de nos patois en ce qui concerne les désignations relatives à la pluie en fonction de l'intensité de la précipitation et de sa durée.

La langue offre un grand nombre de mots et d'expressions pour parler tant des petites que des grandes pluies, le patoisant dispose d'un véritable trésor pour décrire les conditions climatiques, l'approche ou la cessation de la pluie, le mouvement des nuages ou l'impact exercé par la pluie sur le sol et sur les récoltes. Un tableau comparatif regroupe les formes patoises correspondant à 'arc-en-ciel', 'brouillard', 'tonnerre' et 'éclair'. Finalement, une collection de

dictons patois consacrés à la pluie clôt l'Expression de ce mois. Cette richesse révèle l'importance du phénomène dans la tradition orale. Vues par le prisme du patois, les gouttes de pluie ne tombent pas seulement, elles déclinent un véritable arc-en-ciel de la langue et du phénomène.

L'ensemble du domaine circonscrit dans ce dossier atteste le mot dialectal 'ploze' avec des variantes phonétiques régionales. La principale caractéristique concerne l'évolution du groupe consonantique PL- de *PLOVIA, aboutissant à trois résultats distincts bien représentés. À l'initiale du mot, on retrouve *pl-* en Savoie *plozhe* et dans la plus grande partie Valais *plodze* et *ploze*. Le groupe présente la mouillure *ply-* dans le canton de Vaud *plyodze*, et dans le district de



Le Feuillu à Cartigny.

Premier dimanche de mai. Nestlé, 1954.

de Sierre, à l'est du Valais romand, *plioze*. Le Jura ainsi que Fribourg et le Valle Soana ont réduit le groupe à *py-* respectivement *pieudge*, *pyodze* et *piòdji*. En plus, de ces trois vastes aires phonétiques, la région de Conthey se démarque par l'évolution locale caractéristique *pf-* *pfode*.

A travers les témoignages dialectaux fournis par les correspondants, le mou-ton cristallise l'image du ciel pommelé qui, partout, annonce la pluie, comme les *berbigattes* dans le Jura.

Une autre caractéristique récurrente réside dans l'importance des formations diminutives, à la manière des patois francs-montagnards, *pieudge* - *pieudgeatte* qui précisément signifie une petite pluie soudaine, soulignant le caractère synthétique de l'expression dialectale.

JURA

FAIRE LAI PIEUDGE ÈT LE BÉ TEMPS, FAIRE LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS, ENCORE CONVIENT-IL DE DISPOSER DES MOYENS LINGUISTIQUES NÉCESSAIRES

POUR UN PROJET SI AMBITIEUX ! DANS LE JURA, LA RICHESSE LEXICALE INVITE LE DIALECTOPHONE À DISTINGUER UNE PETITE PLUIE ÈNNE PIEUDGEATTE ET UNE PETITE PLUIE SOUDAINÈ ÈNNE ÉVOULÈE. PAR CONTRE, ÈNNE AIVALÈE DÉSIGNE UNE FORTE PLUIE.

Aiprès lai pieudge le bé temps.
Après la pluie, le beau temps.

Patois de La Courtine, (Franches-Montagnes) — Danielle MISEREZ.

La pluie, *lai pieudge*; pluvieux, *pieuvnou*.

Les petits nuages (moutons), *berbigattes*.

Patois des Franches-Montagnes — Eribert AFFOLTER.

La pluie, *lai pieudge*; une forte pluie, *ènne aivalèe*; une grande pluie, *ènne roye*; le déluge, *le deseûdge*; une petite pluie, *ènne pieudgeatte*; une petite pluie soudaine, *ènne évoulèe*.

La bruine, *lai brussâlèe*; bruiner, *brussâlaie*.

Brumeux, *brussâlou*; la rosée, *lai rôsèe*; un nuage, *in nuaidge*.

Le parapluie, *le paraplûe*; abriter de la pluie, *aissôtaie*; la mouille, l'humidité, *lai moye*; mouiller, humecter, *moyie*.

Cesser de pleuvoir, *raissôtaie*; l'eau, *l'âve*; inonder, *âvaie*; l'inondation, la crue, *l'âvaidge*.

*Tiaind ès pieud bin grand,
tos les dgens v'niant moyie.
Quand il pleut longtemps,
tout le monde vient mouillé.*

Expressions désignant une forte pluie

Ès pieud des coûedges, il pleut des cordes;

Ès pieud des pieces de cent sôs, il pleut des pièces de cent sous.

À CÔTÉ DES DIMINUTIFS FORGÉS POUR SIGNIFIER UNE PETITE PLUIE, *PIEUDGE - PIEUDGEATTE* (FRANCHES-MONTAGNES), *PYODZE - PYODZÈTA* (GRUYÈRE), *PLIÔZE - PLIOZÈTA* (CHERMIGNON), *PLÔDZE - PLODZÈTA* (NENDAZ), DE NOMBREUX DOSSIERS CONFIRMENT, COMME CELUI DU VALLE SOANA, LA FORMATION NOMINALE AVEC UN SUFFIXE SUSCEPTIBLE DE MARQUER L'INTENSITÉ PARTICULIÈRE D'UNE PLUIE, *PIÒDJI - PIÓDJÉRI*, PLUIE - PLUIE INTENSE ET PROLONGÉE.

VALLÉES FRANCOPROVENÇALES DU PIÉMONT, I

DANS LE LEXIQUE FRANCOPROVENÇAL PIÉMONTAIS, ON RELÈVE SPÉCIALEMENT LE TERME DÉRIVÉ DE 'LAVÉ' *LAVAYÓN* QUI DÉSIGNE UNE AVERSE ET QU'ON NE RETROUVE NULLE PART DANS LE CORPUS FOURNI PAR LES CORRESPONDANTS.

Patois de Valle Soana — Ornella DE PAOLI.

La piòdji, la pluie; *pivre/pièvre*, pleuvoir; *piózina*, *ó piózinèt*, pleuviner.

Un lavayón, averse; *una révési*, averse; *un' arósi*, pluie passagère; *una piódjéri*, pluie intense prolongée; *ó pièt a séyè*, il pleut beaucoup (« à seaux »).

LA BASE LEXICALE, FORMÉE SUR 'ARROSER', *ARÓSI* FIGURANT DANS LISTE PIÉMONTAISE TROUVE UN SEUL CORRESPONDANT À SAVIÈSE *ARÓJAE* AVEC LE MÊME SÉMANTISME. EN SAVOIE, LES TERMES SIGNIFIANT 'PETITE ONDÉE' SONT *FELSENÂ* ET *VOESSNÂ* ET, DANS LES DEUX CAS, IL EXISTE UN VERBE CORRESPONDANT. SELON LES DONNÉES RECUEILLIES, CES DEUX FORMATIONS SONT SPÉCIFIQUES À LA RÉGION SAVOYARDE.

SAVOIE

POUR DÉSIGNER UNE GROSSE AVERSE, LE PATOISANT DU CHABLAIS SAVOYARD DISPOSE AU MOINS DE SIX TERMES : *ROLYA*, *BOUCHA*, *PCHA*, *CHOUÈ*, *RANFYA*, *KAWÂ* QU'ON NE RENCONTRE QU'EN PARTIE DANS D'AUTRES RÉGIONS. DANS LE SUD-OUEST DE LA SA-VOIE, *RADÒ* DÉSIGNE UNE AVERSE QU'ELLE SOIT GROSSE OU PETITE. DANS CETTE MÊME RÉGION, *LAVADZA* DÉSIGNE UNE PLUIE VIOLENTE QUI RAVINE ET TRANSPORTE TERRE ET GRAVIER.

DEUX AIRES LEXICALES SE DISTRIBUENT LE DOMAINE SAVOYARD POUR LE CORRESPONDANT DE 'PLUIE' : *PLOZHE* ET *PLÉVE*. LES CORRESPONDANTS RELÈVENT LE PHÉNOMÈNE SPECTACULAIRE DES BULLES FORMÉES PAR LA PLUIE : *BOTOLYE* DANS LE CHABLAIS SAVOYARD ET *JU DÈ BOU* DANS LE SUD-OUEST DE LA SAVOIE.

Patois de Savoie (Habère-Poche) — Marc BRON.

En Savoué, on pu dire : la plozhe, la pluie; *na cara*, une averse; *n'édiâzhe*, une inondation.

I plu, i va plovè, il pleut, il va pleuvoir. *T'é caouâ*, tu es trempé.

I ton-ne, il tonne; *i shalne*, il y a des éclairs; *on shalon, n'élieuda*, un éclair.

Quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps : *y è le Mitoulè que se bousse avoué sa fèna !* (*boussi* = battre)

Patois de Bogève (Chablais savoyard) — Olivier FRUTIGER.

La plozhe, la pluie. *Plovè*, pleuvoir. *La plozhe s'ankorazhe*, la pluie redouble.

Na felsenâ, une petite ondée; *i felsene*, il fait une petite ondée. *Na voessnâ*, une petite ondée; *i voessne*.

Na kêra, une averse de courte durée. *N'avèrsa*, une averse. *Na varsâ*, une ondée. *N'ambûshe*, une giboulée.

Na rolya, na boucha, na pcha, na chouè, na ranfya, na kawâ, une grosse averse. *I rolye*, il pleut à verse.

La markanye, pluie, soleil, giboulées par intermittences au printemps. *I markanye*, il fait de la pluie, puis du soleil.

Dé sa d'édye, des trombes d'eau.

I fâ dé gote, il tombe quelques gouttes. *I plovnye*, il pleuvine.

I plu man yon k'i vèrse aoué na sèlye, il pleut comme si l'on versait avec une seille, il pleut fort.

Ergonfi du matin fâ alâ lou moulin, èrgonfi d'la vépernâ f â vèrdéyi lou prâ.

Arc-en-ciel du matin fait aller les moulins, arc-en-ciel de l'après-midi fait verdier les prés.

I fouate, se dit lorsque la pluie tombe de biais, ça fouette.

I fâ dé botolye, la pluie tombe en faisant des bulles sur les flaques.

L'èrgonfi, l'arc-en-ciel.

La nyola, le brouillard, nuage. *Y'ét'an-neble*, *nyolu*, *anbourni*, le temps est couvert. *I s'anbournè*, le temps se couvre. *Y'èt'ancharéwâ*, brumeux.

Le ton-nére, le tonnerre. *Ton-nâ*, tonner. *N'orâzhe*, un orage. *On shalon*, un éclair. *Shalnâ*, faire des éclairs.

La gréla, la grêle. *Dé gréle man déz oua d'pinzhon*, des grêlons comme des œufs de pigeon.

Dé grou shâté, gros nuages noirs chargés de pluie. *Dé pèsson*, petits nuages effilés à l'horizon, signes de pluie. *I berfèle*, le ciel est pommelé, signe de pluie.

Y'a fé na saka, *y'a sakâ*, *y'a to tran-nâ*, une partie du terrain a été emportée par la pluie.

Y'a fé n'eula, se dit quand le terrain s'effondre et fait une sorte de marmite dans le sol, à cause de la pluie. *On édyâzhe*, une inondation. *On beule*, un petit trou dans le terrain par où s'écoule l'eau le printemps, quand il a beaucoup plu. *I rgolye d'édye*, idem.

On é to kawâ, *molya*, *kouatrâ*, on est tout mouillé. *On paraplu*, parapluie. *N'ansheblyura*, vêtement qu'on tient au-dessus de soi pour se protéger de la pluie. *S'ansheblâ*, se couvrir. *A la chûta*, à l'abri de la pluie. *S'achutâ*, s'abriter.



Joyeuses sonneries de cloches
à Cartigny. Nestlé, 1954.

Patois de Saint-Maurice de Rotherens, Petit-Bugey (Sud-Ouest de la Savoie)

— Charles VIANEY.

Graphie de Conflans, l'accent tonique est souligné quand il n'est pas comme on l'attendrait en français.

La pléve, la pluie; *na g^ottà dè pléve*, une goutte de pluie; *na radò*, une averse, grosse ou petite; *on pleuvére*, une pluie longue et forte.

Plouvrè, pleuvoir; *i plou*, *y a pleuvu*, il pleut, il a plu; le français local, « ça pleut, ça a plu » est une traduction exacte du patois; *pleuvachiyè*, pleuvasser (pleuvoir faiblement).

A la ch^uta, à l'abri de la pluie (ne pas confondre avec *a la kòla*, à l'abri du vent); *s achutò*, se mettre à l'abri de la pluie; *on parapléve*, un parapluie.

On ju dè bou, une grosse bulle de courte durée à la surface d'une flaque d'eau pendant une pluie violente (mot à mot « un oeil de bœuf »); peu fréquent, mais spectaculaire; on peut en voir sur l'eau d'un bassin ou sur la route.

Le vè du myézheu nè vin jamé sè sa boteulye.

Le vent du midi ne vient jamais sans sa bouteille (il amène toujours la pluie).

On sa d éga, une pluie violente, dévastatrice (mot à mot « un sac d'eau »).

I fò dè tròmè, ça fait des trames (se dit quand on voit un rideau de pluie avec des bandes verticales ou obliques irrégulières et en mouvement).

Na nyeulla, un nuage; **la nyeulla, le broulyòr**, le brouillard. **Le broulyòr pìchè**, le brouillard pisse (cas d'un brouillard très humide qui mouille les vêtements).

Le tenère, le tonnerre; **le tenère a sha**, la foudre est tombée.

Tenò, tonner; **i tennè**, il tonne (« ça tonne » en français local); **bareûdò**, tonner sourdement ou avec des roulements prolongés : **i bareûdè**, ça tonne sourdement.

N élyade, un éclair; **élyadò**, faire des éclairs : **y élyadè**, « ça » fait des éclairs.

Complément, autres patois en Petit-Bugey

Chutâ, cesser de pleuvoir ou pleuvoir moins fort.

Na lavadza, une pluie violente qui ravine et transporte terre et gravier.

L Èruza è sourtu, y a byè pleuvu, l'Heureuse est sortie, il a bien plu (l'Heureuse est une source généralement à sec, capable de couler avec un fort débit après de longues pluies; mécanisme probable de siphon).

On vâ fâre kome chleû de Bela, on vâ lécha pleuva, on va faire comme ceux de Belley, on va laisser pleuvoir (ici moquerie à l'égard des gens de Belley, ville principale du Bugey, avec imitation de leur patois)

Si, en Savoie, **la markanye** désigne l'alternance de pluie, de soleil et de giboulées printanières, on retrouve le même mot chargé de la même signification dans le canton de Vaud à côté de la **bargagne**.

VAUD

SEUL LE CORRESPONDANT VAUDOIS SIGNALE LE NOM *SI* QUI SIGNIFIE AVERSE. UNE AVERSE INTENSE APPELLE QUATRE FORMATIONS LEXICALES DIFFÉRENTES : *ONNA DÉBONDOUNÂÏE*, *ONNA ROILLÂÏE*, *ONNA RÂOSSÂÏE*, *ONNA SAUSSÂÏE*.

Tant tonne que plyâo, tellement il tonne qu'il pleut.

Aprî la dzalâie la lavâie, après la gelée la lavée.

Patois de Savigny (La Goille s/ Savigny) — Pierre DEVAUD.

La pluie, la plyodze - la roille

Un abri, **onna chotta**. S'abriter, **s'achottâ**. Il cesse de pleuvoir, **ye**



La Fête du bois à Lausanne.
Nestlé, 1954.

chotte. Il pleut si peu que rien ne coule,
ne plyôo que ne dégotte.

Une averse, *onna si*. Une bonne averse,
onna déboudounâie, onna roillâie,
onna râossâie, onna saussâie. Une
averse courte, *onna vessâie, onna*
rupâie.

Une ondée, *onn'ondâie*. *Tant niolate*
que plyôo, tellement couvert qu'il pleut.
Une petite averse courte, *onna*
plyodzetta, onna chessâie (Neyruz s/
Md).

Il tombe de petites gouttes éparses, *ye*
roillatse.

Le rocher qui pleut (près de Brent), *lo*
scex que plyôo (Brein).

Il pleut bien, *ye tsî dâi feçalle*. Pleuvoir
à la verse, *rochâ, ye roille à la vessè,*
tsi dâi seille.

Pleuviner, *plyovegnî*. Pluie alternée, *la bargagne, la marquagne* (entendu à
Gryon). Le déluge, *lo déludzo*.

Il commence à pleuvoir, *l'eincotse à gottèyî*.

Pluvieux, *plyodzâo*; pluvieuse, *plyodzâoza*. *Fâ on tein à gotta et à tabà*, il fait
un temps à goutte et à tabac, c-à-d à rester à l'intérieur.

Les oiseaux à pluie : le pivert, *lo pià*, le traquet, *lo protiureu, lo mounnâi, lo*
foui-foui.

Le parapluie, *lo plyodzet, lo paraplyodze*. Trempé (bas des habits), *gaulé*.

Le temps se rassombrit, *lo tein sè reimborgne*. S'obscurcir, *sè bornèyî*. *Tant*
niolate que plyôo, tellement couvert qu'il pleut.

Bruine, *rozegna*; bruiner, *rozegnî*.

Orage, *oûra*. Ouragan, tempête, *ourantyà*. Mouillé par l'orage (foin), *lo fein*
l'a battu (Ollon).

Une pluie fructifiante, *onna bouna plyodze*. *Quand bin prin plyôo, de la*
prinma plyodze l'ein tsî prâo, quand bien fin il pleut, de la première pluie, il
en tombe assez.

Pluie mêlée de neige, *de la plyodze de nâi*. Forte
averse, *onna fécha de plyodze* (Blonay). Le pluie
(courte) ne peut embrayer la gouttière, *la plyodze*
pâo pa einmodâ lo détâi.

Le temps sent la pluie, *lo tein cheint la plyodze*.

An de plyodze, an de fein,
An de tsaud, an de vin.
An de pluie, an de foin,
an de chaud, an de vin.

Violente et courte averse, *onna câra*.

Aprî la pyodze, lo bî tein, après la pluie le beau temps.

LE NOM *KÂRA* QUI DÉSIGNE EN SAVOIE UNE AVERSE DE COURTE DURÉE, EST AUSSI ATTESTÉ DANS LES CANTONS DE VAUD ET DE FRIBOURG AVEC DES SPÉCIALISATIONS DE SENS, VIOLENTE ET COURTE AVERSE DANS LA RÉGION DE SAVIGNY, PETITE AVERSE À TREYVAUX ET PLUIE COURTE, FORTE ET LOCALISÉE À BULLE.

FRIBOURG

Patois de Fribourg — Marie-Antoinette CARREL et Joseph MAURON.

La pluie, *la pyodze*; le parapluie, *le pyodzè*. Le brouillard, *la nyola*. S'il pleut un petit peu, *i pyovinyè*; une petite pluie, c'est une *pyodzèta*. Arc-en-ciel, *la râlye dè Chin-Martin*. Le tonnerre, *le tenèvro*. Les éclairs, *lè èlyudzo*.

Kan lè riondènè vòlon bâ l'è on chunyo dè poutin.

Lorsque les hirondelles volent bas, c'est un signe de mauvais temps.

Patois fribourgeois (Marly) — Joseph OBERSON.

On nomme la pluie, *la pyodze*, une averse, *oun'avêcha*. Pour une grosse averse, on dit : *i pyà a l'avêcha*. Lorsqu'il pleut très peu, on dit : *i pyovinè, oun'ondâye*.

Lorsqu'il pleut longtemps et assez fort,

soit toute une journée, on dit : *i râmè, l'a ramâ to le dzoua, tota la né*. Lors-

qu'il pleut plusieurs jours de suite, on dit : *l'a fê na trêna*, il a fait une traîne.

Lorsqu'il fait un gros orage avec le tonnerre, on dit : *i fâ on n'orâdzo*, on n'ajoutera *grô* ou *piti*. Lorsqu'il pleut fort, on dit aussi : *i pyà dru*.

Lorsqu'il y a eu un glissement de terrain à la suite d'une pluie abondante : *le tèrin l'a èrounâ*, ce qui provoque *oun'èrouna*. L'éclair, *l'èyudzo; èyudyi*, faire des éclairs.

LE LIEN ENTRE LE PATOIS ET LE FRANÇAIS RÉGIONAL S'IMPOSE À ANNE-MARIE YERLI, ATTIRANT AINSI L'ATTENTION SUR LE SENTIMENT D'INSUFFISANCE DE L'EXPRESSION FRANÇAISE POUR L'ÉVOCATION DE DOMAINES DANS LESQUELS LE PATOIS EXCELLE PAR SA RICHESSE.



La fête de la jeunesse à Morat.

Nestlé, 1954.

Patois de Treyvaux — Anne-Marie YERLY.

Voici quelques reflexions treyvaliennes sur les *royées* qu'on reçoit sur le *ketsè* de la tête quand le temps *s'empoutine* vilainement sur la vallée, pour finir *on vient trempe* et on *martale* de froid.

La pluie, *la pyodze*; une pluie fine, *ouna pyodzèta*; une averse, *ouna rochya*; une petite averse, *ouna kêra*.

Pleuvoir, *pyovê*; il pleut, *i pyà*; pleuvoir (peu), *pyovinyi*; il pleuvine, *i pyovinyè*; pleuvoir (peu), *pyovatyi*, *i pyovatsè*; pleuvoir très fort, *royi*, *i royè*; pleuvoir quelques gouttes, *gotèyi*, *i gotèyè*; pleuvoir à verse, *i pyà a la vêcha*.

Le temps se gâte, *le tin ch'inpoutenè*.

Pluvieux, *pyodjià*; nuageux, *nyolateu*; orageux, *a l'orâdzo*. Déluge, *ivouâdzo*.

Un parapluie, *on pyodzè*. Tonnerre, *tenêvro*, plutôt *fu dou tin*.

Patois de La Gruyère (Bulle) — Albert KOLLY.

La pyodze, la pluie; *pyodzèta*, petite pluie fine.

Ouna rochya, une pluie abondante et forte mais de courte durée.

Ouna kribyâye ou *krubyâye*, une courte, mais forte averse de pluie ou de neige.

Avêcha, averse; *ramâye*, forte averse.

Râye dè Chin-Martin, raie de St-Martin (arc-en-ciel); *nyola*, brouillard; *tenêvro - fu dou tin*, tonnerre - foudre; *èyudzo*, *èludzo*, éclair. *I tsalenè*, on voit des éclairs de chaleur (sans bruit).

La pyodze dè mâ akre l'èrbèta è chovin anonthè dijèta.

La pluie de mars grandit l'herbette et souvent annonce disette.

Patois de la Gruyère (Bulle) — Placide MEYER.

La pluie, *la pyodze*; la petite pluie fine, *la pyodzèta*; la pluie courte, forte et localisée, *la kêra*; la pluie abondante, *la roye*; une forte averse, *ouna ramâye*; une averse, *ouna rochya*, *oun'avêcha*; une pluie légère, *ouna pyovinyiche*.

Pleuvoir, *pyovê*; pleuvoir légèrement, pleuviner *pyovinyi*; pleuvoir à verse, *pyovê a vêcha*.

Le parapluie, *le paraplû*, *le parapyu*, *le pyodzè*; un temps pluvieux, *on tin pyodjyà*. Le brouillard, le nuage, *la nyola*. Le brouillard se forme, *i nyolatè*. Il brouillasse, *la nyola i pichè*. Des nuages chargés de neige, *di nèvârdè*; un gros nuage, *on kitsèrou*; un cumulus, *on tsathi*. Le ciel se couvre, *la yé ch'innnubyè*, *le tin ch'innnubyè*.

Le bon Dyu roubatè lè chère.

Lorsqu'il fait l'orage, le bon Dieu roule les séracs. [J. Tornare]

Le tonnerre, *le tenêvro*; tonner, *tenâ*; la foudre, *le fu dou tin*. L'éclair, *l'èyudzo*; produire des éclairs de chaleur, *tsalenâ*.

Une inondation, *on ivouâdzo*; inonder, *inondâ*.

DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS, ON ENTEND LE VERBE *RAMÂ*, SIGNIFIANT PLEUVOIR LONGTEMPS ET ASSEZ FORT AINSI QUE SON DÉRIVÉ *RAMÂYE*, UNE FORTE AVERSE. CETTE BASE LEXICALE SE TROUVE ÉGALEMENT DANS LA PLUPART DES PATOIS VALAISANS, LE NOM S'ASSORTIT PARFOIS DE QUALIFICATIFS QUI CARACTÉRISENT LE TYPE DE PRÉCIPITATION : *MONSTRÉ* POUR LA FORCE OU *PÉTICTA* POUR LA FAIBLESSE DE L' AVERSE. LES PATOIS DE CHERMIGNON, DE SAVIÈSE ET DE SALVAN DISPOSENT ENCORE DE LA FORMATION DIMINUTIVE, *RAMÉCTA*, DANS LA PREMIÈRE LOCALITÉ ET *RAMÉTA*, DANS LES DEUX AUTRES. LA FAMILLE EST SI IMPORTANTE QU'À SAVIÈSE, ON DISTINGUE *ONA RAMA*, UNE FORTE PLUIE DE COURTE DURÉE ET *ONA RAMAE*, UNE PLUIE ORAGEUSE. DANS LE BAS-VALAIS - *OUNA RAMO*, À SALVAN - L'ÉVOLUTION DU VOCALISME FAIT CORRESPONDRE LE *O* FINAL AU *A* DES AUTRES RÉGIONS FRANCOPROVENÇALES.

VALAIS

DANS LE DISTRICT DE SIERRE, LA FAIBLE QUANTITÉ DE PRÉCIPITATION RETIENT D'ABORD L'ATTENTION D'ANDRÉ LAGGER. CELA N'IMPLIQUE CEPENDANT AUCUNE RESTRICTION DANS LE LEXIQUE NI DANS L'ORIGINALITÉ. LE VERBE *CHÈNÈZIÈ*, MENACER EN PARLANT D'UNE PRÉCIPITATION, N'EST ATTESTÉ QUE DANS LE VAL D'ANNIVIERS. À CHERMIGNON, LA DÉSIGNATION DE L'ORAGE VARIE EN FONCTION DES MODALITÉS OU DE LA PROVENANCE DE L'ORAGE : *ORÂZO*, ORAGE; *OUARÈLÂ*, PLUIE ORAGEUSE; *TARPACHIÂYE*, GROS ORAGE; *RAVOUENÂYE*, ORAGE VENANT DU RAWYL.

Patois d'Anniviers — Paul-André FLOREY.

La plhôze, la pluie; *plhôziè/ramha*, pleuvoir; *roliè*, pleuvoir à torrents. *Ouna ramha*, une averse; *ouna monstré ramha*, une forte pluie; *ouna péticta ramha*, une pluie fine. *Blhèc*, mouillé.

Chènèziè, menacer de précipitation (pluie ou neige).

Oung orazo, un orage; *la gnioll-a*, le nuage, *lé gnioll-è*, les nuages.

La bôra / lo tsénèvi, le brouillard.

Patois de Chermignon — André LAGGER.

La pluie, la *pliôze*

Eintchiè nô, *n'én ôn êr chèc*, *n'én pôc dè pliôze*, chez nous, nous avons un climat sec, nous n'avons que peu de pluie.

Nuage, *niôla* (f); petit nuage, *niolèta*; nuage allongé, *pèchonîre* (f); nuageux, *einnôblio*, (f. *einnôblia*); nuageux, *niolôp*, (f. *niolouâ*), (f.pl. *niolouè*); se couvrir de nuages, *ch'einnôbliâ*; petit coin de ciel bleu entre les nuages, *fènèhrèta* (litt. petite fenêtre).

Pluie, *pliôze*; petite pluie, *pliozèta*; averse courte, *ramâ*; petite averse, *ramécta*; petite averse, *côntse-fén*; averse avec vent, *ouarâ*, *vouarâ*.

Boue, *cayôta*, *pacôt*; patauger dans la boue, *pacotâ*.

Pè plhôze ké véniè,
èrzé tou pra è tè végnè.
Même s'il pleut, arrose
tes prés et tes vignes.

Flaque d'eau, *ouârtse*.

Déluge, *dèlôzo*.

Forte averse, *batânta*,
mônstra ouarâ; forte
pluie, *pliozir* (m.).

Humide, mouillé, *blièc*,

blièca. *Ya bén balià ouéc, ché to blièc*, il a bien plu aujourd'hui, je suis trempé.

La pluie approche, *menàchè le pliôze*.

Il pleut, *baliè de pliôze*; pleuviner, *baliôtchiè*, prés. *baliôtsè*; pleuvoir goutte à goutte, *gôtegniè*; gouttière, *gotîre*; gouttes tombant du toit, *lè j'èhèlâr* (m.pl.).

Pleuvoir, *baliè, plioziè*. Pluie orageuse, *ouarèlâ*, plur. *ouarèlé*; orage, *orâzo*; orage, *tapaziâye* (f), (litt. tapagée); faire un orage, *tapaziè* (litt. tapager); orage qui vient du Rawyl, *ravouenâye*; gros orage, *tarpachiâye*, plur. *tarpachiéyè*. *Quién orâzo n'én aôp ! ya tapazià tòta la nèt*, quel orage nous avons eu ! l'orage a duré toute la nuit.

La tempête

Tempête, *teimpéha*; faire une tempête, *teimpèhâ* (litt. tempêter); tourmente, *tormèinta*; à l'abri des intempéries, *a chòha*. *Nô chén bén a chòha, quiè balîchè piè de pliôze !* nous sommes bien à l'abri, qu'il pleuve seulement !

Eclair, *aluèzo*; produire des éclairs, *aluèziè*. Foudre, *fòudra* (f). *Archir, le fòudra yè tchièjouâye chòou ôna lârye*, hier soir, la foudre a frappé un mélèze.

Tonnerre, *tènîrro*; coup de tonnerre, *liàfo* (m), *zàco* (m), *zacâye* (f). *Le tènîrro balièvè de liàfo, ôn vèit quiè de j'aluèzo pèrtòt*, le tonnerre a grondé, on ne voyait que des éclairs partout.

Ravine, *rôeúna, rôveúna*; raviner, *rôenâ, rôvenâ*; ravinement, *rôenâye, rôvenâye*.

Giboulée, *le pliôze zeúfliè* (litt. la pluie gicle); gicler, *zefliâ*; jet d'eau, *zèfliâ* (f).



Le chœur d'enfants de Savièse chante sous la pluie. Photo Bretz, 2009.

Brouillard, *tsènèveú*; brume, *prén tsènèveú* (m) (litt. fin brouillard). *Le tsènèveú îrè tan charrâ qu'ôn vèi tchioûja*, le brouillard était si dense qu'on ne voyait rien.

Grêle, *grélio* (m). *Chèlia, n'én dè chans, ôn vi pâ choèin dè grélio*, nous avons de la chance ici, on ne voit pas souvent la grêle. *Can bàliè dè grélio, lè vâtsè chè mètôn a chòha*, quand il grêle, les vaches se mettent à l'abri. *T'é ârrôâ « comèin lo grélio apré lè vènézè »*, tu es arrivé « comme la grêle après les vendanges ».

Grêler, *gréliè*; il grêle, *bàliè dè grélio*; tombée de grêle, *gréliâ* (f), (litt. grêlée); grêlon, *gréliôn*; petit grêlon, *gréliôt*, plur. *gréliôs*.

DANS LE DISTRICT D'HÉRENS, L'EXTRAIT DU LEXIQUE HÉRÉMENSARD SE CONCENTRE SUR L'EAU DE PLUIE ET SE PRÉSENTE DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DU DICTIONNAIRE, À L'EXCEPTION DE LA PLUIE ! ALPHONSE DAYER ATTIRE SURTOUT L'ATTENTION SUR LE PRIX DE L'EAU VENUE DU CIEL; AFIN QU'ELLE NE S'ÉCOULE PAS EN PERTE, ELLE EST RECUEILLIE COMME UN BIEN PRÉCIEUX DESTINÉ À UN USAGE DÉFINI, *CAMPÂ*. À HÉRÉMENCE, LE VERBE *DÈGOTÂ*, LAISSER S'ÉCOULER DES GOUTTES SIGNIFIE AUSSI COMMENCER À PLEUVOIR.

Patois d'Hérémence — Alphonse DAYER.

A propos de l'arc-en-ciel, je ne connais pas dans notre patois un mot qui pourrait désigner l'arc-en-ciel. Cependant, il me vient en mémoire le fait suivant : un jour d'orage, depuis notre mayen, on voyait un magnifique arc-en-ciel qui partait des pyramides d'Euseigne pour s'arrêter aux prés des *Sevande* au-dessous de Mase. Une bonne femme s'écrie : *O mé la bèlla cansèlla*. Je me permets de douter que ce soit le mot juste.

Alouezó, n.m. éclair.

Baille dè plóze, il pleut.

Bein'nâ, adj. engorgé d'eau.

Bezailleu, v. en creusant, au moyen d'un outil, aider l'eau à s'écouler dans un bisse.

Brauillâ, n.m. brouillard.

Bran, n.m. arrivée subite d'une quantité d'eau de pluie.

Campâ, v. recueillir l'eau de pluie dans un vase.

Croué tin, n.m. mauvais temps.

Dègotâ, v. commencer à pleuvoir.

Degoutire, n.f. gouttière. Couverture du toit non étanche.

Dèthornâ, v. faire changer de direction à l'eau au moyen d'une pierre ou d'une motte.



Èthèlà, n.f. pl. eau de pluie tombant d'un toit non pourvu de chéneau.

Èrjieu, v. arroser. *I'a bien bailla dè plóze, n'arin pâ bèjoin d'érjieu lo córteu*, il a bien plu, nous n'aurons pas besoin d'arroser le jardin.

Gotta, n.f. goutte de pluie; dim. *gotèta*, n.f. gouttelette de pluie.

Pichieite, n.f. quantité de pluie tombée.

Ramâ, n.f. averse, ondée.

Regol'a, n.f. rigole.

Róeuna, n.f. ravine.

Orâzó, n.m. orage; *orazóó*, adj. orageux.

Tènèvrâ, v. tonner, coup de tonnerre;

tèneivró, tonnerre.

Dèan chin Jian, plóze benicha.

Apré Chin Jian plóze maudeite.

Avant St-Jean, pluie bénie. Après St-Jean pluie maudite.

Patois d'Évolène — Gisèle PANNATIER.

Si la pluie représente un phénomène indispensable et non maîtrisable, il convient cependant de développer des stratégies pour prévoir son arrivée, et partant organiser avec efficacité une activité essentiellement tributaire des conditions atmosphériques. Effectivement, l'importance de la prévision météorologique dans le monde rural compte autant que la description linguistique de la pluie.

LES SIGNAUX ANNONCIATEURS DE LA PLUIE

Dans la civilisation traditionnelle, le paysage est perçu comme un véritable observatoire climatique qui fournit l'information relative à la prévision de la pluie. Le discours social s'appuie sur nombre de références environnementales susceptibles d'annoncer des chutes de pluie. Étant donné que le patoisant connaît aussi bien son milieu que les observations accumulées par les générations successives, il dispose des clés de lecture efficaces. Leur fiabilité a été longuement vérifiée.

L'environnement naturel

L'environnement immédiat équivaut à une véritable base de données météorologiques qu'il importe de consulter régulièrement afin d'en suivre attentivement l'évolution. Si, au fond de la vallée, *bòrbòte dèrrì Moùnta Ròta*, c-à-d les nuages s'amoncellent et semblent bouillonner à l'horizon, au sud, cela présage l'arrivée de la pluie le lendemain. L'emploi métaphorique du verbe *bòrbòtà* se réfère directement à l'eau et s'applique aux nuages qui s'élèvent en enclume.

Par ciel clair, un coup d'œil lancé au sommet de la Dent-Blanche (4'357 m) permet de lire le temps à venir. Lorsque *l'a la ploùma lù Dèn Blàntse*, c-à-d un petit nuage ressemblant à une plume s'élève au-dessus du sommet, la pluie se déversera dans les deux jours. L'image de la plume s'éclaire autant par la

forme du nuage que par une vision anthropomorphique de la montagne, laquelle porte un chapeau: *L'a mè la plouma lù Dèn Blàntse*, la Dent-Blanche a mis la plume, sous-entendu à son chapeau.

Dans la région d'Évolène, la Dent-Blanche s'érige en authentique personnage météorologique. Si le nuage s'étire, on dit : *lù Dèn Blàntse lù pipe óou vèss*, la Dent-Blanche fume en direction du nord, c-à-d la traînée nuageuse s'étend sur la chaîne des crêtes, c'est signe que la pluie tombe le lendemain. Le verbe *pikpà* signifie fumer et s'applique exclusivement aux personnes; par contre, si le sujet du verbe est une chose, comme la cheminée, c'est le verbe *foumà* qui est utilisé.

Plus près de la zone habitée, au nord du village d'Évolène, le *Tsouk* s'impose comme un indicateur météorologique. *È mouss lù Tóssso dóou Tsouk*, le personnage du *Tsouk* est mouillé, cela annonce la pluie pour le lendemain : le signe distinctif se profile sur la paroi rocheuse du *Tsouk* qui est mouillée avant la pluie et se dessine alors sur ce rocher une silhouette humaine portant un parapluie ouvert.

Le ciel

Le regard porté au ciel d'où viendra la pluie scrute le mouvement des nuages. La désignation des nuages emprunte son vocabulaire au bestiaire. Le cheval court dans le ciel lorsque, en direction du nord, on voit *lè tsèvalyèss dè la plóze*, litt. les petits chevaux de la pluie, c-à-d de petits nuages noirs annonciateurs de la pluie dans les deux jours.

È pachâ lù berjyè dé fàye, le moutonnier est passé, le ciel moutonneux est signe de changement de temps et de pluie prochaine.

Si les gros nuages noirs s'amoncellent autour d'une pointe, comme celle du Pic d'Artsinol, on parle de *kòvêre*, couveuses. Dans ce cas, la masse nuageuse s'associe à l'image de la poule couveuse. La métaphore irradie tout le discours patois. Lorsque dans l'après-midi, ces nuages noirs s'agglutinent sur la pointe du Pic d'Artsinol, on évoque l'image de *la kakére dóou Pìk*, assurant la pluie dans moins de deux heures. À ce stade, il convient notamment de se hâter de rentrer le foin sec.

Quand le ciel se charge, *ch'ëmbbròntse*, *è prêt a balyè*: la couverture nuageuse est telle que la pluie est imminente.

La nature

De son côté, la nature émet nombre de signaux indiquant l'arrivée plus ou moins proche de la pluie. *Kann a pâ dè mólye lo matìn, vùn lù plóze avoué óou nêitt*, s'il y a peu de rosée, la pluie tombe avant le soir.

Le monde animal apparaît comme un véritable livre du temps et de la pluie. *Tsànte l'óoujê dóou kroué tèïn*, l'oiseau du mauvais temps chante; le cri du

pivert annonce immanquablement la pluie. *Lè vùrondeùle lè chùblon è lè vóoulon a râ lè téikss*, les hirondelles ‘sifflent’ et volent bas, à ras des toits, c’est signe de basse pression et de pluie prochaine. *Lè mósse lè chè lâchon apilyè*, les mouches se laissent facilement attraper, c’est encore un des signes de l’orage imminent.

Le comportement des animaux domestiques comme celui des poules ou des vaches révèle également le temps qu’il fera. *Chù lè zùlùne lè rùntron tâ èn la zènùlyeùre, lo lëndèmàn yù ploùtt*, si les poules rentrent tard au poulailler, il pleut le lendemain. *Kan lè béichye lè-j-òulon pâ rùntrà óou bóouk, è sùnyo dè kroué tèin*, quand les vaches ne veulent pas rentrer le soir à l’étable, c’est signe de mauvais temps.

La météorologie

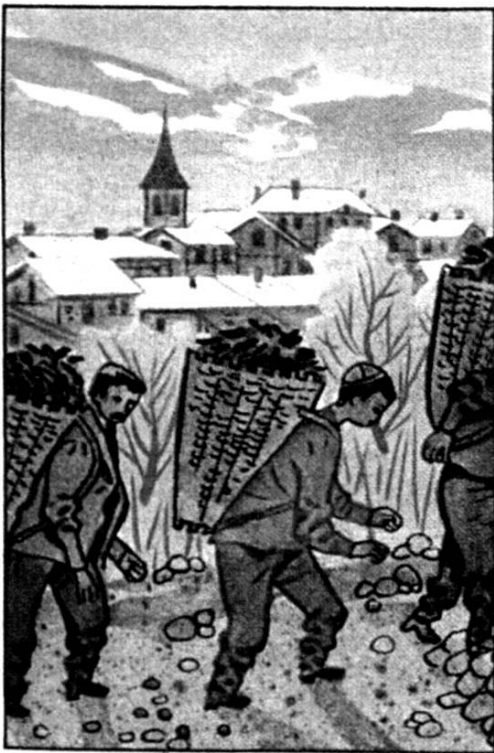
Par ailleurs, la météorologie elle-même fournit des indicateurs sur les conditions à venir, cela importe surtout pendant la période de la fenaison. *Bàlye lè rayeù dè la plóze*, ou *Bàlye lè rayeù pòunjènte dè la plóze*, ce sont les rayons de la pluie, ou les rayons pointus de la pluie, c-à-d les rayons étouffants précédant immédiatement l’orage.

Le déroulement de la journée établit également un pronostic du temps : *Lù plóze dóou matìn l’arréithe pâ lo pèlèrìn*, la pluie du matin n’arrête pas le pèlerin, c-à-d la pluie matinale n’empêche pas le travail de la journée, la pluie cesse dans l’après-midi. Par contre, *Kan kòumèïns a myèzò, ploù tò lo zò*, si

la pluie commence à midi, il pleut toute la journée, cela signifie que le travail à l’extérieur est impossible, il est vain d’espérer que le temps se lève en fin d’après-midi. Mais parallèlement, le bon sens incite à déclarer : *Fô kù kòumèïnsiche lo matìn pò kù ploviche tò lo zò*, pour qu’il pleuve toute journée, il faut que ça commence le matin.

S’il se produit un arc-en-ciel, il devient aussitôt une information utile à la prévision : *L’â dóou likton béik èn la Mèrdèchòn lù plóze lo lëndèmàn*, si l’arc-en-ciel boit dans la Merdesson (torrent), la pluie revient de lendemain.

En outre, la prévision météorologique à moyen terme se fonde sur le déroulement de la semaine. Lors d’une période plu-



L’appel de la vigne. Les jeunes portent le fumier. Nestlé, 1954.

vieuse, le soleil luit-il à nouveau un vendredi, il faut dès lors s'attendre au retour de la pluie : *Lù lèvâye dóou duvèïndro l'a la durâye d'oun pan tèïndro*, le retour du beau temps du vendredi a la durée d'un pain frais, l'expression figurée repose sur l'image de la pâte qui lève, avec le nom *lèvâye*, levée.

Dans la diversité des conditions atmosphériques, leur succession respecte une séquence définie et par conséquent prévisible : *Apré la lavâye, vùn lù zalâye, apré la nèvâye, vùn lù lèvâye*, après la pluie vient le gel, après la chute de neige, le temps se lève.

Au cours de l'année, certains jours marquent ou qualifient spécifiquement la pluie, en particulier la Saint-Médard (8 juin) et Pentecôte. *Kan ploût a la Chëm Mudâ, ploû karânta zòch chëm mankà*, quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours sans manquer; chaque jour de cette période, il tombe une quantité plus ou moins importante de pluie, c'est le temps de la mousson. Cependant, il est possible que *lù Barnabé lù tròchìche lè tsàmbe* Barnabé (11 juin) lui casse les jambes : si la pluie ne tombe pas le 11 juin, la prévision du 8 juin est annulée. D'autres observations permettent de pronostiquer la récolte annuelle et indirectement le temps : *Pentèkòthe molyóouje, pou avantajyóouje*, Pentecôte (au pluriel en patois) pluvieuse, peu avantageuse. La pluie tombant à la période de Pentecôte n'est plus bénéfique aux récoltes.

En observant le lexique du patois, on est tenté de penser que la pluie en tant que telle n'existe guère, c'est dans la diversité des précipitations particulières et dans le développement du phénomène météorologique que la pluie forge les représentations.

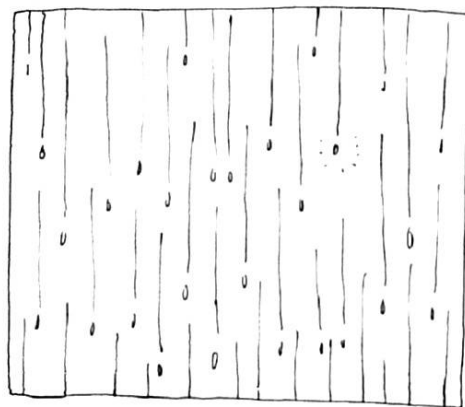
PLUIES ET PLUIES !

Sur la base des conditions de vie fortement exposées au développement météorologique, la pluie se manifeste bien avant de commencer à tomber.

Approche de la pluie

D'une manière générale, la pluie est perçue comme bénéfique dans la civilisation rurale.

Toutefois, quand le temps se prépare à la pluie, le verbe *mènàchyè*, litt. menacer, faire mine, s'utilise à la forme impersonnelle. *Mènàche*, litt. il menace, signifie que les conditions nécessaires à la pluie sont rassemblées; parfois on précise *mènàche dè plovéi*, ou *mènàche la plòze*, litt. il menace la pluie, il s'apprête à pleuvoir. En période de sécheresse, *mènàche mâ pou pâ balyè*, litt. il menace, mais il ne peut pas donner, c-à-d la couverture nuageuse semble propice à la pluie, mais il n'y a pas d'eau. *È portà a la plòze*, l'atmosphère



incline à la pluie, c'est en quelque sorte l'équivalent de l'adjectif français 'pluvieux' qui ne figure pas en tant que tel dans le patois d'Évolène.

Lè dâre dè la plóze désignent les rideaux de pluie descendant par secteurs les versants de la vallée. *Vùnnyon lè râye dè la plóze*, litt. viennent les raies de la pluie, c-à-d qu'on voit s'approcher la pluie.

D'autres expressions presque figées signalent la pluie prête à tomber. *Vùn balyèn*, litt. il vient donnant, il va pleuvoir. Le patois insiste non sur l'action de pleuvoir mais sur le processus conduisant à la pluie. *Èth èntre lè dóou dè balyè*, litt. c'est entre les deux de pleuvoir, c-à-d il est près de pleuvoir. *Amòdè dè balyè*, il commence à pleuvoir.

Dans le discours relatif aux chutes de pluie, les formes impersonnelles des verbes et les substantifs sont largement majoritaires aussi bien pour caractériser des pluies de faible intensité que les plus fortes précipitations. Chacune des deux formes se décline dans la diversité des mots, adéquate à la diversité inhérente à la réalité pluvieuse.

Les pluies fines

Tchyè dè gôte, il tombe des gouttes, il commence à pleuvoir.

Plovùnnye, il pleuvine, (infinitif *plovùnnyè*, pleuviner). *Rujùne*, il bruine, (inf. *rujunà*, bruiner). Cette pluie fine apparaît fort bénéfique pour la terre : *Plovùnnye è rujùne, fé lo tèin dè la vùnnye*, il pleuvine et il bruine, il fait le temps de la vigne, c-à-d favorable à la croissance de la vigne, et partant de toutes les cultures.

Oùnna zùfâye désigne une pluie de courte durée et d'assez faible intensité. Le nom dérive du verbe *zùfà*, gicler qui lui ne s'applique pas au domaine de la pluie.

Les très petites pluies se déclinent avec les formations diminutives : *òunna plòzèta*, (diminutif de *plóze*), *òunna zùfinna*, (diminutif de *zùfâye*).

Dans le courant de l'été, on désigne une pluie insuffisante pour faire fructifier la campagne *òun kòuntse préija*, une faible pluie intermittente, litt. un salis-récolte. *A balyà dréik pò mòlyè dè fèin cheù*, il a plu seulement pour mouiller du foin sec, c-à-d qu'il est impossible de l'engranger, mais il est tombé insuffisamment d'eau pour arroser les prairies.

Gótùnnye, il tombe des gouttes (inf. *gotùnnyè*, pleuvoir en gouttes bien espacées).

Balyùtse, il tombe une pluie fine et de faible durée (inf. *balyùtchyè*, pleuvoir faiblement).

Le verbe générique *plouùtt*, il pleut (inf. *plovéi*, pleuvoir) est relativement peu usité. On emploie surtout *bàlye*, litt. il donne pour signifier qu'il pleut (inf.

balyè). S'il est nécessaire de lever l'ambiguïté par rapport à la neige ou si l'on souhaite marquer le caractère particulier de la précipitation notamment en fonction de l'altitude ou de la saison, on précise *bàlye dè plóze*, c-à-d il tombe de la pluie. Le verbe *plòjyè*, pleuvoir est sorti de l'usage courant.

Les pluies bienfaisantes sont *dè plóze doússe*, litt. des pluies douces, souvent valorisées *dè bònne plóze doússe*. Elles correspondent à des précipitations tombant avec régularité et avec calme sur une durée suffisamment longue pour que l'eau pénètre dans la terre sans raviner le sol.

Les chéneaux fonctionnent aussi comme l'un des indicateurs de l'intensité de la pluie. Lorsque celle-ci se prolonge un peu, les chéneaux des toits collectent l'eau de sorte que *fìlon lè kochîre*, les gouttières filent, l'eau du toit s'écoule en filets continus plus ou moins denses. Au contraire, s'il ne pleut que faiblement, on dit : *Fìlon pâ thlamèn lè kochîre*, l'eau de pluie ne s'écoule même pas en filet des chéneaux.

Les fortes pluies

Vùn l'òràzo, l'orage va éclater. La perception de *l'òràzo* est surtout négative, le nom est d'ailleurs souvent qualifié avec des adjectifs tels que *grô*, grand ou *pouùt*, vilain ou encore *mòdstro*, fort. Les orages sont réputés dangereux, ils provoquent des ravines. *Y'è byèïn donzéroouk, a balyà dè pouss-j-oràzo*, c'est extrêmement dangereux, il est tombé de violents orages (ils ravinent le sol et causent des éboulements).

S'il pleut à grosses gouttes et fortement, on insiste sur la continuité à la manière d'un fil vertical qui se dévide, *plou dè kòrde*, il pleut des cordes.

Pleut-il à grosses gouttes, on parle d'*oun plozèryo*, une pluie violente de faible durée.

Lo vouze, litt. il le verse, c-à-d il pleut à verse (inf. *voujyè*, verser).



Filles d'honneur
de la Rose des
Alpes, Savièse.
Photo Bretz, 2009.

Lo tsàsse, litt. il le chasse, c-à-d que la pluie s'accompagne de rafales de vent et parfois de neige (inf. *tsachyè*, jeter, lancer). La pluie tombe de façon oblique et est projetée contre les façades des bâtiments.

Le vocabulaire figuré de la pluie emprunte largement aux notions de frapper et de battre.

A balyà ounna batouà, il est tombé une forte averse, du verbe *bàtre*, battre.

Ròlye, il 'roille' fr.rég. Le verbe *rolyè* signifie frapper de coups, battre.

Zùrbe, il pleut fort. Le verbe *zurbà* signifie au sens propre, frapper avec la

zùrba, le fouet du berger. *A balyà na zùrbâye*, il est tombé une très forte pluie.

Parfois, l'énoncé métaphorique est explicite: *ròlye dè plovéi* ou *zùrbe dè plovéi*.

Vùn lù ramâye, *y'a balyà na mòstra ramâye*, *òunna ramâye* désigne une pluie violente et fait naître l'image de la ramée.

A balya na dòrjyà, il est tombé une pluie forte et intermittente, du verbe *dorjyè* qui signifie frapper, d'où le sens de pleuvoir violemment.

Plòût à torrèn, il pleut à torrent, c-à-d il pleut si fort que l'eau s'écoule sur les chemins à un débit comparable à celui des torrents.

Si le temps pluvieux se prolonge, *fé òunna trèinnâye*, litt. il fait une traînée.

La pluie tombant alors même que se profile un rayon de soleil est perçue comme une situation de déséquilibre et évoque le climat d'une querelle, à proprement parler une scène domestique. Lorsque qu'il y a du soleil en même temps que des gouttes de pluie : *Lù jyèblo è lù kankòna chè bârron*, le diable et la diablesse se bagarrent.

Lorsque la précipitation tend à sa fin, *ch'agòte*, ce sont les dernières gouttes qui tombent avant que la pluie tarisse.

DANS SON ILLUSTRATION DU PATOIS DE SAVIÈSE, ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER DRESSE UN TRAITÉ DE LA PLUIE ET DE SES EFFETS SUR LA CAMPAGNE. ON RELÈVE SPÉCIALEMENT *ONA BANYAE* POUR DÉSIGNER UNE PLUIE ABONDANTE ET *GÓT(R)ACHERI*, UNE PÉRIODE DE TEMPS PLUVIEUX. LES RÉFÉRENCES AU DICTIONNAIRE DU P. FAVRE ET DU P. BALET SOULIGNENT NOTAMMENT L'ÉVOLUTION DANS LE CHOIX DES MOTS, ENTRETEMPS CERTAINS, *PLODZERYÓ* OU *PLOJORA*, SONT NOTAMMENT SORTIS DE L'USAGE.

Patois de Savièse — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

Pour désigner la pluie en fonction de la quantité d'eau qui tombe pendant une certaine durée, le Saviésan utilise les noms suivants :

- *ona plodze*, une pluie; *ona bóna plodze*, une bonne pluie [attendue et bien-faisante]; *ona plodzéta*, une petite pluie;
- *ona groucha plodze*, une pluie abondante; aussi *ona banyae*; *ona plodze batinta*, une pluie battante; *ona dòrdjya*, une grosse pluie; *i deouje*, le déluge;
- *ona rama*, une forte pluie de courte durée; *ona ramae*, une pluie orageuse;

- ona raméta*, une petite pluie; *oun n-óradzó*, un orage;
- *on'avêche*, une averse (*balé a vêche*, il pleut à verse); *ona rinsyae*, une rincée, une averse; *ona pichyae*, une pluie soudaine; *on'arójae*, une averse (ne pas confondre avec *a rója*, la rosée);
- *on'onda*, une pluie subite.

A noter qu'une *tsaouenae* est une chaleur lourde et soudaine entre deux aver-
ses. Si la pluie pénètre bien dans le sol parce qu'elle est abondante, on a *ona rénouae* (du verbe *reni*, tremper). *Sta plodze l'a byin renou*, cette pluie a bien détrem-
pé le terrain.

Les noms suivants sont recensés dans le « Lexique du Parler de Savièse »,
mais ils ne sont pas utilisés actuellement : *oun plodzeryó*, une grosse pluie
d'orage; *oun plodzou*, une grosse pluie; *ona plojora*, une pluie.

Le verbe pleuvoir, *plooui*, n'est que très rarement usité : il pleut, *i plo*; il a plu,
i l'a plou. On dira plutôt graduellement : *pori ini dé plodze*, il pourrait pleu-
voir; *l'a ou'êe d'ini dé plodze*, il semble qu'il va pleuvoir; *amaé de bale dé
plodze*, il menace de pleuvoir; *va ini dé plodze*, il va pleuvoir; *i ënmoudé
(ënrié ou cóminsé) a bale*, il commence à pleuvoir; *i balé dé plodze*, il pleut;
i balé byin, il pleut beaucoup; *i bale gordó*, il pleut à verse; *i rôle*, il pleut
fortement; *i vën donkyédon ona raméta*, il pleut de temps en temps; *i mole*, il
mouille (il pleut); *l'é inou ona banyae*, il a plu abondamment.

I tin l'é a plodze, le temps est pluvieux; *plodzou*, *plodzouja*, pluvieux, plu-
vieuse, mais aussi *plovyou*, *plovyouja*. Peu usité, *gót(r)acheri*, temps plu-
vieux.

Tòt'anéi, *l'a bala dé plodze chën séda*, *chën débinda*, toute la nuit, il a plu
sans cesse, sans interruption; *óra*, *i febli*, maintenant, la pluie faiblit; *óra l'a
aréta é l'a djya byin echoui di ó matën*, maintenant, la pluie a cessé et il a bien
séché depuis le matin. *I plodze repele*, la pluie reprend. Pleuvoir, c'est aussi
dòrdjye (fortement), *rama* (fortement) *gotenye* (un peu, en gouttes),
gotenyachye (un petit peu), *got(r)achye* (un peu), *plovenye*, pleuviner.



Jour de Fête-
Dieu, Savièse.
Photo Bretz,
2009.

Quand il pleut, on entend le bruit de l'eau qui tombe du toit, *oun navoui pechóta é j-étéouaa*.

Pour parler de l'éclair, on dit le mot *éclêe*, du français, mais aussi *tsaouenae*, (pl. *tsaouenéi*). Quant à *tsaouën*, il désigne spécifiquement l'éclair de chaleur.

Can balé dé plodze, fôou résta a mole che n'oun trououé pa a che métr'a chóta, quand il pleut, il faut rester sous la pluie si on ne trouve pas à se mettre à l'abri... A moins d'être prévoyant *ën prinjin avouéi ché oun paraplou*, en prenant avec soi un parapluie, on est vite détrempe, *banya*.

Nó chin parti avouéi a plodze é nó chin tòrna avouéi ó byó tin, nous sommes partis par un temps pluvieux et nous sommes rentrés par beau temps.

Chin ita rinsya, banya, móla... nous avons été trempés (rincés, baignés, mouillés) par la pluie. *Nó chin móouse, móououé*, nous sommes mouillés, mouillées.

L'a jostó mólachya... la pluie a faiblement mouillé le sol... *L'a pa trabatou ona bréca*, l'eau n'a pas pénétré dans le sol. *Fa plodze l'a roouena é venyé*, cette pluie a raviné les vignes. *L'a coouena via a bóna têra*, elle a raviné la bonne terre. *Oun tsèja* est un ravin creusé par les eaux de pluie. *I plodze l'a éclafa é proun-mé*, la pluie a fendu les prunes.

La pluie qui tombait abondamment sur les routes non goudronnées a laissé des souvenirs particuliers dans la mémoire des anciens parce qu'il fallait racle la boue, *i gatsó*; on disait aussi *i boouia, i raclon, i vouanga*...

La pluie est annoncée par *ou'atopire*, c'est-à-dire par l'obscurité causée par les nuages. *L'é déjô kyé vën ou'atopire*, c'est d'en bas [de Martigny] que viennent les nuages... *Ch'atopé*, le ciel s'assombrit; *l'é tópo déjô / a pya*, c'est nuageux au sud / au fond [de la vallée]; *óra, l'é atópa, nyóouaa, ën-nobló*, maintenant, c'est très nuageux.

Un nuage, *ona nyóoua*; *dé grouché nyóoué*, de gros nuages; *é nyóoué che ouion*, les nuages se lèvent; *é nyóoué che détèron ina*, les nuages se lèvent. *Sti cóou ch'ën-noblé byin, n'arin chouee dé plodze chou ó dótaa*, cette fois le temps se couvre bien, nous aurons sûrement de la pluie vers le soir.

I tin l'é acouati, le temps est sombre [les nuages sont bas]. *É nyóoué van amou*, les nuages vont du côté du Haut-Valais.

L'a ou'êe dé ch'ëntsareva, les nuages ont l'air de se dissiper.

Devinette

Chon tui apréi m'atindré é, can venyó, ché catson tui. — I plodzé.

Ils sont tous à m'attendre et, quand je viens, tous se cachent. — La pluie.

Devinette

Derën ou pra l'a catró cóóné, vën dé plodze a vê(r)cha é che mólon pa ? — É tété di atsé.

Dans le pré il y a quatre colonnes, il pleut à verse et elles ne se mouillent pas ? — Les tétins des vaches.

LE DOSSIER FOURNI PAR LES DEUX CORRESPONDANTS DE NENDAZ INVENTORIE LE RICHE VOCABULAIRE DIALECTAL RELATIF À LA PLUIE EN LISTANT LES VERBES RELATIFS À L'ACTION DE PLEUVOIR ET LES NOMS DÉSIGNANT LA PLUIE ET UNE PÉRIODE PLUVIEUSE. IL EST REMARQUABLE QUE LE TERME GÉNÉRIQUE *PLÔDZE* SIGNIFIE «PLUIE ABONDANTE ET DE LONGUE DURÉE». EN PARTICULIER, LA *BOÛFA* EST UNE PETITE PLUIE ORAGEUSE, LA *VARÀGNE*, UNE AVERSE SUBITE OU LA *VOUARÀA*, UNE PLUIE DRUE (CF. *OUARÈLÀ* À CHERMIGNON QUI DÉSIGNE UNE PLUIE ORAGEUSE), LE *COMPLI*, UNE PÉRIODE PLUVIEUSE, ETC. L'ORDRE DE PRÉSENTATION DU LEXIQUE ÉPOUSE LE CRESCENDO DU PHÉNOMÈNE ATMOSPHÉRIQUE.

Patois de Nendaz — Albert LATHION et Maurice MICHELET.

Amaé de plûê, menacer de pleuvoir. *I chyè é chômbro, i amâe de plûê*, le ciel est sombre, il menace de pleuvoir.

Roujignë, pleuvoir doucement, bruiner. *É pâ de plödze, fé rin quyë roujignë*, ce n'est pas de la pluie, il ne fait que bruiner.

Locutions verbales précisant la manière de pleuvoir

Bayë chin chîje, pleuvoir sans cesse.

Bayë de göte tsâde, pleuvoir des gouttes chaudes.

Bayë ën atréey, pleuvoir de travers.

Bayë görbo, pleuvoir à grosses gouttes.

Roujignyéyte, bruine, petite pluie. *Chéi pâ moyâ, îre djüsto oûna roujignyéyte*, je ne suis pas mouillé, c'était juste une bruine.

Plûignë, pleuviner. *Voâ rin po é tsan, i fé rin quyë plûignë*, cela ne vaut rien pour les champs, il ne fait que pleuviner.

Plûigney, petite pluie. *É rin quyë oûna plûigney, vouâ pâ vouârba qu' é chë*, ce n'est qu'une petite pluie, ce sera vite sec.

Plödze, pluie abondante et de longue durée. *Fé trey dzo que bàle, cho é de plödze !*, cela fait trois jours qu'il tombe, ça c'est de la pluie !

Plûê, dzërdâ, dordjyë, royë, formes employées selon l'intensité de la pluie et surtout selon les habitudes des gens.

Royë, pleuvoir très fort. *Arîte pâ méi de royë*, elle n'arrête plus cette forte pluie.

Royàa, forte pluie. *No chin trabatû, n' in atrapey a royàa*, nous sommes tout mouillés, il y a eu une forte pluie.

Plodjyë, pleuvoir en abondance. *A plodjyâ töt' a né, é tsan chon trabatû*, il a plu fortement toute la nuit, les champs sont bien arrosés.

Plodzèta, petite pluie. *Sta plodzèta vouâ pâ féire rouënâ é courtî*, cette petite pluie ne va pas raviner les jardins.

Can oun vey traluîre é fenétre éna û Cherijyë é mârqua da plödze.

Lorsque brillent les fenêtres au hameau du Cerisier, la pluie n'est pas loin.

Locutions signifiant pleuvoir fort

Plû à cordéi, pleuvoir des cordes.

Plû à cou de möstro, pleuvoir à grandes ondées.

Plû à dû, pleuvoir très fort.

Plû é fissèe, pleuvoir à ficelles.

Plû à vèrcha, pleuvoir à verse.

Plû dej ignouë, pleuvoir comme de grosses cordes de chanvre.

Bayè à tirbâl, pleuvoir abondamment.

Bayè coume de catâe, pleuvoir à grands coups.

Plodzæu, pluvieux. *Chi tin plodzæu vouâ bayè oun' è crû*, ce temps pluvieux va rendre l'air humide.

Rënchyà, averse, rincée. *Ën tornin bâ di o main n' in aprapey oûna rënchyà*, en descendant du mayen on a pris une rincée.

Varagne, averse subite. *N' in rin yû inî, ét' arouâ*

oûna varagne, nous n'avons rien vu venir, il est arrivé une averse.

Vouarâa, pluie drue. *Apréi a vouarâa d' archey i fin ét' aletey*, après la pluie drue de hier au soir, le foin est couché.

Ondâye, pluie subite et brève. *Ondâye é juey vîto pachâye*, l'ondée fut de courte durée.

Orâdzo, orage. *Apréi aræu de ouey matën, falîye ch' atîndre à oun orâdzo*, après la chaleur étouffante de ce matin, il fallait s'attendre à un orage.

Oradzæu, orageux. *Chi tin oradzæu me detracon é rematrësse*, ce temps orageux me provoque des rhumatismes.

Boufa, petite pluie orageuse. *No chin pâ mou, îre rin quyë oûna boufa*, nous ne sommes pas mouillés, ce n'était qu'une petite pluie orageuse.

Netéâ, eau de pluie qui tombe du toit.

I tsenâ é trouâ doînta, éivoue debörde, le chéneau est trop petit, l'eau du toit passe par-dessus.

Complî, longue période de pluie. *Chi complî vouâ pâ arindjyë éj énîndze*, cette longue période de pluie ne sera pas favorable pour les vendanges.

Ître à môle, être sous la pluie. *Chéi ëmpoutemâ, no chin chobrâ à môle*, j'ai la crève, on est resté sous la pluie.

Pecachyë, rester pluvieux en parlant du temps. *Chi mey-chi, fé rîn quyë pecachyë*, ce mois-ci, le temps reste pluvieux.

Pecachirî de tin, longue période pluvieuse. *Avouë sta pecachirî de tin, no pouïn pâ fournî é fin*, avec cette longue



Moissonneurs, Fête des Vignerons de 1927. Nestlé, 1954.

période pluvieuse, on ne peut pas finir la fenaison.

Vindzéé, pleuvoir et neiger en même temps sous l'action du fœhn. *Ché tsën de fæhn fé vindzéé*, ce sale fœhn fait pluie et neige mélangées.

Achoprâ, se calmer en parlant de la pluie ou de la neige. *I plödza a toutoun achoprâ*, la pluie a tout de même cessé.

Tenéro, tonnerre. *I cou i tenéro*, le tonnerre gronde. **Hlacâ**, tonner.

Oûna hlartêaye, un éclair. **Oûna fayéye**, un éclair très rapide. **Oun yœûdzo**, un éclair de chaleur sans que la foudre tombe.

Arboueytæu, arc-en-ciel. *Arboueytæu dû né mîne o bé*, *arboueytæu dû matën mîne o crapën*, arc-en-ciel du soir amène le beau, arc-en-ciel du matin amène un peu de neige

COMMENTANT LEURS RELEVÉS DU PATOIS DE CONTHEY, LES DEUX CORRESPONDANTS INCITENT LE LECTEUR À APPRÉCIER LA PLUIE, SOURCE DE VIE ET SE RÉFÈRENT FORTEMENT À L'INFLUENCE DE L'EAU SUR LA VIGNE. LA PLUIE DE LA MISÈRE, DÉSIGNE UNE PLUIE VENTÉE PERDANT TOUTE VALEUR FRUCTIFIANTE. À CONTHEY, LE GROUPE CONSONANTIQUE PL- A ÉVOLUÉ JUSQU'À PF- DANS *PFODE*, CARACTÉRISTIQUE DES PATOIS DE CETTE RÉGION.

Patois de Conthey — Philippe Antonin et André Torrent.

La pluie, *a pfode*. Il pleut, *bade de pfode*. Pleuvoir sous forme de gouttes, *götegnié*, *rojegnié*. Pleuvoir à verse, *bade a pfode avèche*. Pluie ventée, tombant de travers, *pfode d'a mijère* (ne sert à rien).

Pluie sans arrêt, *pfode a decrechion*. Averse courte, violente, *ouna monstra roiae*.

Pluie de la St-Jean, *o Diabve po a maadie de a vegne* (le mildiou était redouté). Pleuvoir finement toute la journée, *rojegnié*. La pluie, c'est la fête des limaçons, *a pfode e a fire po e oumachon*. Ou : *E on tin po e cantognié*, *leu li chon min e oumachon*.

Tonnerre avant la pluie, pas de pluie, *tenere devan a pfode - pa de pfode*.

La pluie de saint Médard était la terreur du paysan, souvent cela s'avérait juste. Mais saint Bernard lui coupe le nez. L'orage à Derborence était la porte de l'enfer, à cause des Diablerets, les Diables étaient déchaînés. Les gens priaient sainte Pétronille, sainte Barbe, sainte Claire.

La pluie a joué un tel rôle pour les paysans qu'elle était considérée comme un don du ciel ou une punition. Les dictons en très grands nombre démontrent son importance pour toutes les cultures. Aujourd'hui, les gens ne s'inquiètent que pour leurs vacances.

Quelle valeur avaient ces dictons ?
Cependant pendant des siècles la
« météo » fut observée, enregistrée.

Pfode a chin Père à veigne va in derei.
S'il pleut la veille de Saint-Pierre, la vigne est réduite du tiers (va en arrière).

De pères en fils, ces observations étaient respectées. Pour les céréales, les dictons étaient semblables. S'il pleut à Saint-Philippe (1er mai), n'apprête pas les tonneaux (coulture de la vigne), *ché bade de pfode (froide) à Chin Felepe pa bejuin de propara e boché*. Chacun connaît le dicton de la Saint-Médard (8 juin), il pleut pendant 40 jours, sauf si saint Barnabé (11 juin) lui coupe le nez. S'il pleut à la Sainte-Pétronille, il faut 40 jours pour sécher les guenilles. A l'Assomption ou Bonne Dame (15 août), s'il pleut à l'Assomption, il pleut jusqu'au 8 septembre (Nativité de Marie), c'était mauvais pour faucher les regains, *fadie pa cheé e refin*.

Les gens ont perdu le respect de la météo, ils ne voient le beau temps que pour les vacances, les sorties et randonnées. Sachons apprécier la pluie, source de vie, et la neige qui alimente nos sources, *é dzin u dzo de ouè, predzon du biau tin chinpfein po e vacanthe, po e chorthia de a demindze. Chadzon pami quie a pfode e a fantanne de a via chu a terre. A neï de ivé e li po amena l'ivoue to du hon de an, din e vee ee veadze u din e maëin. Fau pa ubva chin*. Les Anglais, s'ils ne pouvaient pas parler du beau et du mauvais temps, ne sauraient que dire, (W. Churchill), *é j'inglei ché ouchan pa po predjie du biau tin u du croué tin, chaan pa quie dère intre leu*.

Faire la pluie et le beau temps, l'on disait cela d'un homme puissant, bien en vue : *Chiche fi a pfode e o biau tin*.

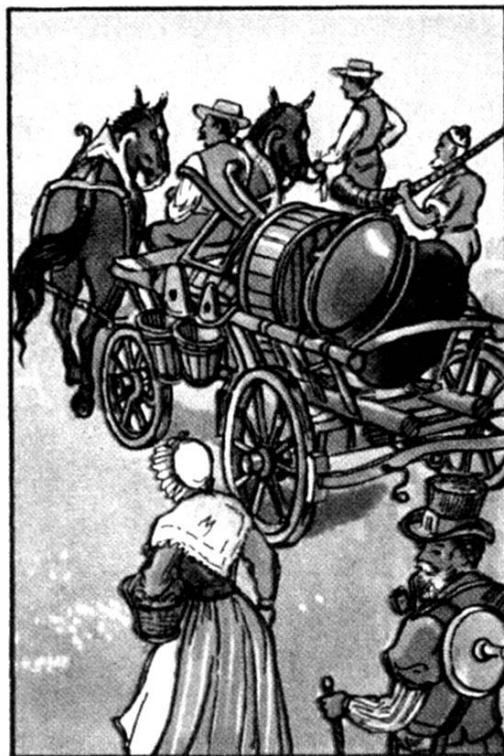
La pluie est bénéfique pour les cheveux et la cervelle, *a pfode e bouhne po e pei achebin po a chervee*.

Réflexions d'un jour de pluie par les deux scribes du Patois Contheysan. *Reflechion oun dzo de pfode pè è dou bratha pointe de Contei*.

Patois de Chamoson — Josyne DENIS.

La pluie, *a plodze*. Pleuvoir, *plôvae*. Il tombe une petite pluie, *plevegne*; averse courte normale, *onna râmo*; averse courte violente, *onna râpâchâe*; averse forte, *a rôye*.

Nuage, *gnole*. Brouillard, *o tzenévi, dzeneyou, dzenèvi, brouyâ*. Ouragan, *ouragan*; vent qui annonce l'orage, *o rôfle*. Orage, *oradze*; éclair, *tsalîn*. Il fait des éclairs, *i fi o tsalîn, tsalene*. Quel grand éclair, *kinta tsalenaë*. Tonnerre, *o tegné*. Grêle, *grâye*; grêler, *grâyâ*.



Montagnards, Fête des Vignerons de 1889. Nestlé, 1954.

COMME DANS LE PATOIS DE NENDAZ, LE NOM *PÈCHACHÈRI* DÉSIGNE AUSSI À SALVAN UNE PÉRIODE PLUVIEUSE. DANS LE PATOIS SALVANIN RÉSONNE UN VERBE AUX SONORITÉS ÉVOCATRICES *TRINCAILLIE*, IL SIGNIFIE SPÉCIALEMENT BATTRE CONTRE LES FENÊTRES. QUANT AU NOM *BACAGNA*, IL DÉSIGNE DE GRANDES PLUIES CONTINUELLES. *OUN EURTO*, ASSOCIE DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE LA NOTION DE CHOC À CELLE DE L'ORAGE.

Patois de Salvan — Madeleine BOCHATAY.

La pluie, *la plodze*. C'est ainsi qu'à Salvan on désigne l'eau tombée du ciel. Il y a d'abord la brume, *la gnolla bluva*.

Le ciel est couvert, *l'è foumu !*

Le temps est variable, il risque de pleuvoir, *le tin tsandzè, l'amayè dè plovè*.

Il y a des cirro-cumulus, gare à la pluie, *y a dè meuton, gare à la plodze !*

Les nuages, *la gnolla*. Le ciel se couvre de nuages, *ch'in.neblè*.

Le brouillard rampe sur le sol, *la gnolla l'è atèrâye*. Il y a le brouillard épais, *l'è topwe dè gnolle*.

Cette année il pleut beaucoup, *chi an pècachè bien*. Longue période pluvieuse, *la pècachèri*.

Pleuvoir, *plovè*; il pleut, *ye pleu*. Il pleut à verse, à torrent, sans arrêt, *ye pleu fï, à torrin, à gôrde*. Il pleut beaucoup, *moyiè, l'in baille, vin to bâ, roille, dannè*.

« Pleuvoter », *plovègnè, rejègnè*. Tomber des gouttes, *gotâ*; il tombe des gouttes, *ye gotè*.

Bruiner, *broin.nâ, plovè fin*.

Longue et forte pluie, *le pleudjiere*; une averse, *ouna dècrocha, ouna ramo, ouna ramèta*; un orage, *oun eurto*.

Rester pluvieux, *bacagnie*.

Grandes pluies continues, *la bacagna*.

Battre contre les fenêtres, *trincaillie*.

Il pleut sans relâche, *la plodze prin pas oune achèche*.

Le beau temps ne revient pas, *chè tornè pas chatyeurè !*

S'abriter, *ch'achotâ*. Je suis trempé jusqu'aux os, *ch'é blè (blèta)*.

Egoutter, *edzotâ*.

Le temps s'apaise, demain il fera beau, *le tin ch'achètè, dèman fé bon*. Il ne pleut plus, *fé chota !*

Gnolle rodze deu noué rindon le tin dyé, gnolle rodze deu matin rindon li tsemin lin !

Nuages rouges du soir font le temps gai, nuages rouges du matin rendent les chemins glissants.

EN CONCLUSION, LA PLUIE SE MANIFESTE ESSENTIELLEMENT COMME UN DON DU CIEL, CE QUE SOULIGNE LE CHOIX DU VERBE DIALECTAL 'BALYÈ', DONNER, POUR SIGNIFIER 'PLEUVOIR'. EN OUTRE, LA PLUIE APPARAÎT COMME UN DES PHÉNOMÈNES

SPECTACULAIRES DEVANT LESQUELS L'HOMME NE PEUT QUE S'ARRÊTER ET REGARDER. COMME LE PEINTRE ÉLABORE SON TABLEAU AVEC LES COULEURS, LE PATOISANT DÉPLOIE

SA LARGE PALETTE DE MOTS ET D'IMAGES POUR EN RENDRE COMPTE AVEC PRÉCISION, L'APPROXIMATION NE CONVENANT JAMAIS AU PATOIS.

A travers le domaine, les désignations de la pluie ventée véhiculent nombre d'images différentes, certaines se réfèrent à l'idée de 'fouetter' *i fouate* (Bogève), d'autres à l'idée de 'lancer, jeter' *tsàsse* (Evolène), à la sonorité de la pluie battant les vitres *trincaillie* (Salvan) ou encore à la représentation de la misère *pfode d'a mijère* (Conthey), au vent directement, *ouarâ*, *vouarâ*. (Chermignon) ou enfin à la ligne oblique tracée par les gouttes *bayè ën atréey* (Nendaz).

Si, à première vue, le lexique relatif à la pluie comporte un vaste spectre, il offre aussi un large fonds unitaire. Parmi la multiplicité des termes (noms ou verbes) caractérisant les fortes pluies, il en est un qui figure dans la quasi-totalité des témoignages, c'est 'rolyè', signifiant au sens propre 'battre' et, par extension, pleuvoir fortement. Ce mot dialectal est passé dans le français régional : qui aujourd'hui ne connaît par la 'roille' ?

Par ailleurs, les fortes pluies irriguent le vocabulaire patois qui semble presque

varier à l'infini : *ënne aivalèe*, *ënne roye* (Franches-Montagnes); *na rolya*, *na boucha*, *na pcha*, *na chouè*, *na ranfya*, *na kawâ* (Chablais savoyard); *na lavadza* (Petit-Bugey); *onna débondounâie*, *onna roillâie*, *onna râossâie*, *onna saussâie* (Savigny); *ouna rochya*, *ouna kribyâye* ou *krubyâye*, *ouna avêcha*, *ouna ramâye*, *la roye* (Gruyère); *batânta*, *mônstra ouarâ* (Chermignon); *batouà*, *zùrbâye*, *ramâye* (Evolène); *ona banyae*; *ona plodze batinta*, *ona dòrdjya*, *i deouje*, *ona rama*, *ona ramae* (Savièse); *plôdze*, *rënchyà*, *royàa*, *vouaràa* (Nendaz); *ouna dècrocha*, *ouna ramo*, *ouna ramèta* (Salvan), et combien d'autres termes encore ?

L'expressivité et la vitalité de la langue se manifestent notamment par sa propen-

Can balé dé plodze,
fóou féré cómin a Pari, fóou rada bale.

Quand il pleut, il faut faire comme à Paris,
il faut regarder pleuvoir. [Savièse]



Batteurs de blé, Fête des Vignerons de 1889. Nestlé, 1954.

sion à développer des dérivés. Les pages constitutives de ce corpus exposent un bon nombre de phénomènes illustrant ce processus. A la fin de ce dossier, revenons provisoirement à l'action de pleuvoir et aux multiples formes diminutives : **-iner** *piózinga* (Valle Soana); **-igner** *plyovegnî* (Savigny), *pyovinyi* (Gruyère), *plovùnnyè* à côté de *balyùtchyè* (Évolène), *plovenye* (Savièse), *plûignë* (Nendaz), *plevegne* (Chamoson), *plovëgnè* (Salvan); **-ater** *pyovatyi* (Treyvaux); **-asser** *pleuvachiyè* (Petit-Bugey), auxquelles il faut ajouter *baliôtchiè* (Chermignon).

Parallèlement, le patois puise largement dans le stock des suffixes augmentatifs : **-ir** *pliôze - pliozir*, pluie - forte pluie (Chermignon); **-érial-érel** *piòdji - piódjéri*, pluie - pluie intense et prolongée (Val Soana), *pléve - pleuvérel*, pluie - pluie longue et forte (Petit-Bugey); **-iere** *plodze - pleudjiere*, pluie - longue et forte pluie (Salvan); **-eryo** *plóze - plozèryo* pluie - averse orageuse (Évolène); *plodze - plodzeryó - plodzou*, pluie - grosse pluie d'orage - grosse pluie (Savièse). De plus, le patois de Savièse s'appuie sur deux suffixes différents **-eryó** et **-ou** pour former des noms comportant de fines nuances sémantiques.

L'expression de ce mois confirme la richesse et la complexité du discours patois, il n'est pas si simple de parler de la pluie, tant de nuances interviennent et déterminent le choix du terme adéquat. S'il paraît que W. Churchill a déclaré que, au cas où les Anglais ne pourraient pas parler de la pluie et du mauvais temps, ils ne sauraient que dire, les patoisants disposent en tout cas d'un trésor d'expressions et d'images susceptible de nourrir l'échange centré seulement sur la pluie sans nécessairement aborder le mauvais temps. En septembre prochain, le soleil illuminera la rubrique l'Expression du mois !

Après lai pieudge, le bé temps !

L'EXPRESSION DU MOIS DE SEPTEMBRE 2010

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment nommez-vous

le soleil, le rayon et le coup de soleil ?

Comment parlez-vous du beau temps, de la chaleur de l'été ?
Quels sont les mots pour le soleil qui se lève ou qui se couche, etc... ?

A vos crayons ou à vos claviers !

Vos réponses dans le prochain numéro de septembre 2010.

Dernier délai pour faire parvenir vos trouvailles : samedi 12 juin 2010.